

C O L L E C T I O N S U P

paul pédech

90  
38

la  
géographie  
des grecs



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

La géographie des Grecs

La géographie  
des Grecs

PAUL VIDUICH

Professeur à l'Université  
de Montpellier (France)

547  
Ar. 77

16° Z  
14317  
(5)

LITTÉRATURES ANCIENNES  
SECTION DIRIGÉE PAR ROBERT FLACELIÈRE

192  
19-20

5-21  
1921  
(7)

COLLECTION SUP

---

# La géographie des Grecs

PAUL PÉDECH

*Professeur à l'Université  
de Haute-Bretagne (Rennes)*



---

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

DL-28 5 1976-12116

Collection 215

La géographie  
des Grecs



Dépôt légal. — 1<sup>re</sup> édition : 2<sup>e</sup> trimestre 1976  
© 1976, Presses Universitaires de France  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays

## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	7
CHAPITRE PREMIER. — <i>Naissance et destinée de la géographie ionienne (VI<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle)</i> .....	
1. La connaissance du monde avant Alexandre .....	17
A) La Méditerranée et le Pont-Euxin .....	17
B) Connaissance de l'Asie .....	23
C) Connaissance de l'Afrique .....	28
2. La géographie grecque jusqu'à Eudoxe de Cnide .....	32
A) Anaximandre de Milet. La « carte ionienne » .....	33
B) La géographie descriptive. Hécatée de Milet... ..	39
C) Critique de la géographie ionienne : Hérodote... ..	48
D) Les successeurs d'Hérodote : Ctésias, Ephore... ..	54
E) Géographie physique et de l'environnement : Aristote .....	58
F) Un précurseur : Eudoxe de Cnide .....	67
CHAPITRE II. — <i>Le nouveau monde et la géographie nouvelle (fin du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle)</i> .....	
1. Découverte d'un nouveau monde .....	71
A) L'Europe atlantique : Pythéas .....	71
B) L'Asie : Alexandre et ses successeurs .....	75
C) L'Afrique : les Ptolémées .....	84
2. La géographie nouvelle .....	87
A) La géographie descriptive .....	87
B) La géographie mathématique : Dicéarque, Eratosthène .....	96

CHAPITRE III. — <i>L'âge d'or de la géographie descriptive</i> (II <sup>e</sup> -I <sup>er</sup> siècle) .....	108
1. La conquête romaine .....	109
A) La Gaule et la Belgique .....	110
B) La Bretagne. La Germanie .....	111
C) L'Espagne .....	112
D) L'Afrique .....	113
E) L'Asie Mineure .....	114
F) L'Orient .....	115
2. L'exigence mathématique : Hipparque .....	116
3. La géographie descriptive .....	122
A) Polybe. Les régions naturelles.....	122
B) Agatharchidès. Les hommes et le milieu ....	127
C) Artémidore. Le périple scientifique .....	135
D) Posidonius. La géographie des structures.....	141
CHAPITRE IV. — <i>Période romaine : le recensement du monde</i> .....	150
1. Le monde romain .....	151
A) Les Iles Britanniques .....	152
B) La Gaule .....	153
C) La Germanie. Le Bassin danubien .....	153
D) L'Espagne .....	155
E) L'Afrique du Nord et le Sahara .....	155
F) L'Égypte et l'océan Indien .....	156
G) L'Orient et l'Extrême-Orient .....	157
2. Le recensement du monde .....	159
A) Strabon. La géographie universelle .....	159
B) Les contemporains de Strabon .....	170
C) La géographie des mers extérieures. Le <i>Périple</i> <i>de la mer Erythrée</i> .....	174
D) Le renouveau mathématique : Marin de Tyr. Ptolémée (II <sup>e</sup> siècle).....	178
E) Le déclin .....	190
CONCLUSION .....	197
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE .....	201



## Introduction

Une histoire de la géographie des Grecs, même si elle n'est qu'une esquisse, doit se proposer trois objets :

1° Exposer les découvertes et les explorations qui ont fait connaître aux Grecs des parties de plus en plus étendues de l'œcoumène. Ces découvertes ont commencé avec l'aurore de la colonisation grecque et se sont poursuivies jusque sous l'Empire romain.

2° Décrire les efforts des penseurs et des savants pour donner une image scientifique de la Terre et y inscrire la figure de l'œcoumène, en un mot établir la carte du monde connu, une carte qui n'était pas conçue comme un dessin descriptif, illustrant les connaissances, mais uniquement comme un système de localisations.

3° Présenter les travaux et les études des géographes grecs pour décrire le monde habité sous une forme littéraire. C'est le domaine de la géographie descriptive, dont les ouvrages ne nous sont malheureusement parvenus que fragmentairement ou mêlés à des œuvres d'un genre différent, comme l'histoire. Mais ces restes sont précieux pour connaître comment les Grecs se sont posé le problème de la description, leur vision de l'espace et des rapports entre l'homme et son milieu.

La géographie grecque a eu deux marraines à son berceau : l'exploration et la philosophie.

L'exploration, qui a conduit à la découverte du bassin méditerranéen, au sens large (en y comprenant le Pont-



Euxin) a commencé par le phénomène social et économique auquel on a donné le nom de *colonisation*, terme que l'histoire moderne a rendu fort impropre. Les plus anciens historiens grecs ont employé les mots d'*émigrations* et de *fondations*. Ce fut une expansion de vastes groupes d'émigrants qui, du VIII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, s'installèrent sur de nombreux points du pourtour de la Méditerranée et de la mer Noire pour y fonder des comptoirs et des villes, peupler et exploiter l'arrière-pays. Avant même la colonisation, le commerce de la période achéenne avait révélé certaines parties du bassin méditerranéen, comme la Sicile et l'Italie du Nord.

La colonisation a développé la navigation et le commerce, qui ont donné naissance aux premiers *périples*, aujourd'hui perdus ; ils ont été la documentation des premiers géographes. Dès lors, les progrès de la géographie ont toujours été liés à de grands événements historiques, qui ont ouvert de nouvelles régions du monde, attiré l'intérêt sur les particularités de ces régions, alimenté la curiosité et stimulé l'explication géographique. Après la colonisation aucun événement n'eut d'influence décisive avant la conquête d'Alexandre.

L'expédition d'Alexandre détermina une impulsion nouvelle : elle permit de refaire et de perfectionner la carte. Grâce à Néarque, à Mégasthène, aux explorations des Ptolémées au sud et à l'est de l'Égypte, les connaissances s'élargirent. Pythéas y ajouta la découverte de l'Europe atlantique et de la mer du Nord, qui compléta à l'Occident les acquisitions de la marche d'Alexandre à l'Orient. Ces progrès permirent à Eratosthène de mieux dessiner les extrémités de l'œcumène.

Le troisième grand événement qui relança la géographie fut la conquête romaine à partir du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Elle fit d'abord mieux connaître l'Italie et l'Espagne et inspira les descriptions de Polybe, d'Artémidore et de Posidonius. Puis elle révéla la Gaule, les îles Britanniques et la Germanie, ensuite l'Europe centrale, du Rhin aux bouches du Danube. Enfin, elle pénétra plus profondément en Afrique,

au Maghreb et au Soudan. De plus, le monde romain entretenait des relations fréquentes et continues avec l'Inde par mer et avec la Chine à travers l'Asie centrale. Ces progrès permirent à Marin de Tyr et à Ptolémée de rédiger leurs ouvrages contenant une table des latitudes et des longitudes destinée à établir la carte générale et des cartes régionales du monde connu.

C'est de la philosophie qu'est venue à l'origine l'idée de dresser la carte du monde. Ce fut le premier objet de la géographie, considéré comme la tâche primordiale du géographe. L'initiateur fut le philosophe milésien Anaximandre (première moitié du VI<sup>e</sup> siècle), auteur de la première carte, qui obtint rapidement une grande diffusion. Après lui, les grands cartographes furent aussi plus ou moins philosophes, comme Eudoxe, Dicéarque, Eratosthène et Ptolémée. Comme les philosophes, ils joignaient aux études morales et métaphysiques la mathématique et l'astronomie. Aux yeux de cette catégorie de géographes, la carte était une explication de la Terre et du monde : elle situait la Terre dans l'univers et représentait la configuration de l'œcoumène à l'aide de la géométrie et de l'astronomie. Pour Anaximandre, la géographie était une partie intégrante de son système de l'univers et de la nature.

Les grandes époques de la géographie ont coïncidé avec l'apparition de nouveaux systèmes philosophiques et ont subi leur influence. La philosophie a fait progresser la géographie. Les premières géographies, celles d'Hécatée, puis d'Hérodote, sont issues de la philosophie ionienne, d'Anaximandre à Anaxagore. Hérodote a beau contester la géographie des « Ioniens » ; il a une dette envers elle. Parménide et Démocrite ont émis des idées sur la géographie.

Si Socrate et les doctrines dérivées de son enseignement, le cynisme et le platonisme, n'ont pas fait avancer la géographie, c'est que leurs représentants ont presque exclusivement appliqué leur réflexion à la morale individuelle et à la construction de la Cité. Pourtant Platon, dans le *Phédon* et surtout dans le *Timée*, a exposé sa vision de la structure

et de la formation de l'univers et de notre monde. A la même époque, Eudoxe de Cnide, qui avait suivi les leçons du pythagoricien Archytas et de Platon, dessinait une carte du monde et composait un traité de géographie.

Il est à peine besoin de souligner combien Aristote et son école d'une part, les stoïciens d'autre part, ont contribué, à partir de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle, aux progrès de la recherche géographique. Les premiers ont observé, collectionné et expliqué des faits concrets, surtout dans le domaine de la géographie physique et de l'histoire naturelle, si utiles au géographe. Les seconds ont élaboré des théories propres à expliquer les phénomènes de la nature, tels que les marées, les séismes ou les volcans. L'apparition de ces nouvelles écoles coïncide avec l'extension des connaissances due à la conquête d'Alexandre, et cette conquête a fourni des matériaux abondants à leurs spéculations.

Leur influence a eu un retentissement durable. Au II<sup>e</sup> et au I<sup>er</sup> siècle on assiste à un renouvellement du stoïcisme, la période du Moyen stoïcisme, dominée par les noms illustres de Panétius et de Posidonius. Si Panétius s'est cantonné dans le domaine de la morale et de la métaphysique, son élève Posidonius doit être mis au nombre des plus grands géographes de l'Antiquité. A Alexandrie, le géographe Agatharchidès de Cnide a subi l'influence du péripatéticien Critolaos, qui a partagé avec l'académicien Carnéade et le stoïcien Panétius le mérite d'avoir renouvelé la pensée philosophique vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle.

La période romaine apporte une contre-épreuve. Sous l'Empire romain, la philosophie scientifique ne se renouvelle pas ; aucun système du monde ne voit le jour. Il faut laisser de côté le néo-platonisme, qui n'apparaît qu'au III<sup>e</sup> siècle et qui est une doctrine plus mystique que cosmologique. Les philosophes s'intéressent plus à la morale qu'à la science. Sénèque n'a fait qu'une œuvre de compilateur dans ses *Questions naturelles*. Ce n'est pas la science grecque qui attire les intellectuels, c'est la rhétorique, l'éloquence, ce sont les mérites comparés de l'atticisme et de l'asianisme

et, à partir du II<sup>e</sup> siècle, cette floraison littéraire aux raffinements précieux qu'on a appelée la seconde sophistique. Athènes a toujours eu plus de prestige qu'Alexandrie auprès des Romains et même des Grecs de l'Empire. Aussi la géographie décline. Il ne subsiste guère qu'une géographie qui ramène le monde à un réseau abstrait de mesures et d'itinéraires et à des catalogues de lieux. Ce réseau est plus riche, plus complet et plus exact que par le passé. Mais il s'attache plus à l'arithmétique du monde qu'à son image concrète et vivante. Marin de Tyr et Ptolémée, quel que soit le mérite de leur œuvre laborieuse, n'ont pas dépassé l'objectif limité de la recherche cartographique.

Les événements historiques et les courants de pensée qui ont accompagné et stimulé l'évolution de la géographie grecque ont dicté le plan du présent ouvrage.

1<sup>o</sup> Une première période s'étend du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, avant la conquête d'Alexandre. Elle a été précédée par deux siècles de découvertes et d'explorations qui forment l'aventure de la colonisation. Elle a donné naissance au premier savoir géographique, appelé la géographie ionienne parce qu'il est la création des philosophes et des savants d'Ionie, notamment du foyer intellectuel de Milet. Il a commencé par l'établissement de la carte. La description sous forme de commentaire littéraire n'est venue qu'ensuite, considérée comme un complément de la carte. Les idées de la géographie ionienne sur la structure du monde, la nature des phénomènes géophysiques, l'extension et le peuplement de l'œcoumène se sont maintenues jusqu'à Aristote. Mais elles ont dû subir des critiques de plus en plus vives. Une nouveauté d'importance les a radicalement réfutées sur un point : alors que les premiers Ioniens représentaient la Terre comme un disque plat, on a découvert, vers la fin du V<sup>e</sup> ou au début du IV<sup>e</sup> siècle, qu'elle avait la forme d'une sphère. La connaissance des terres a fait peu de progrès pendant cette période : Xénophon, à la tête des Dix-Mille,

a été le premier Grec à parcourir l'Arménie, dont il a laissé des descriptions dans son *Anabase*. Ctésias a écrit sur l'Inde, mais seulement d'après ouï-dire.

2° A partir du dernier tiers du IV<sup>e</sup> siècle, l'expédition d'Alexandre et le voyage de Pythéas ouvrent un nouveau monde à la géographie. A l'est comme à l'ouest, l'espace connu s'est démesurément étendu. Les successeurs d'Alexandre l'ont encore élargi en envoyant des missions en Ethiopie, dans le haut bassin du Nil et dans la plaine du Gange. Ces enrichissements, ajoutés aux progrès des mathématiques, de la géométrie et de l'astronomie, ont rendu nécessaire un renouvellement. Il s'est effectué au III<sup>e</sup> siècle et il a été l'œuvre essentiellement du grand géographe alexandrin Eratosthène, qui s'est attaché à une mesure plus rigoureuse de la circonférence terrestre, à une évaluation plus précise des dimensions de l'œcoumène et à l'établissement d'une carte plus complète et plus exacte que celles de ses devanciers. D'autre part, la géographie descriptive a fait d'inévitables progrès ; elle a annexé de nouveaux domaines : la botanique et la zoologie, l'orographie et l'océanographie, la géographie urbaine. Mais, curieusement, cet enrichissement ne s'est pas concentré dans des travaux géographiques ; il s'est dispersé dans des ouvrages historiques, comme ceux des historiens d'Alexandre ou de Timée, des traités d'histoire naturelle comme ceux de Théophraste, et des traités de physique comme ceux de Straton de Lampsaque. Dans l'ensemble, théorie et description traduisent une vive curiosité et un profond désir de renouvellement. Le nom de *géographie*, qui apparaît à l'époque hellénistique, est réservé au travail cartographique.

3° La recherche cartographique, illustrée par Eratosthène, se poursuit dans la période suivante, qui couvre le II<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle. Elle manifeste même plus d'exigence : Hipparque critique les résultats d'Eratosthène ; il leur reproche de n'avoir pas une base astronomique suffisante,

et il pose la règle que la carte ne saurait être exacte que si elle repose sur des positions vérifiées par l'astronomie, à l'exclusion des mesures imprécises fournies par les itinéraires. La figure du monde doit être lue dans le ciel, idéal bien difficile à réaliser avec les instruments imparfaits des Anciens et qu'Hipparque lui-même a été incapable d'atteindre. Aussi les géographes ont-ils modéré leurs ambitions en s'attachant à la géographie descriptive, domaine plus facilement accessible, qui prend alors le nom de *chorographie*, ou étude régionale. Cet aspect a éclipsé l'autre, représenté par la géographie mathématique d'Hipparque. La géographie descriptive, se bornant à l'explication des phénomènes géophysiques et climatiques, à la peinture des milieux naturels et des populations qui les habitent, a connu dans cette période un véritable âge d'or. On retiendra les noms de Polybe, d'Agatharchidès de Cnide, d'Artémidore d'Ephèse et de Posidonius, dont nous aurons à parler amplement. Car ils continuaient et élargissaient une voie féconde, où les qualités d'observation et de réflexion des Grecs pouvaient aller loin, jusqu'à une analyse profonde et totale de la réalité géographique dans sa complexité.

4° Malheureusement, la période romaine qui s'ouvre à partir de l'ère chrétienne se détourna de ce programme, auquel les conquêtes de Rome offraient des perspectives inédites et illimitées. Les géographes en reviennent au récit périégétique, qui note sèchement les distances et les accidents d'un itinéraire donné, sans approfondir les caractères du milieu et des sociétés qui l'exploitent. D'autres, influencés par la tournure d'esprit administrative des Romains, se contentent d'un catalogue de pays et de peuples. Beaucoup d'ouvrages ne sont que des compilations de travaux antérieurs. Cependant, la tradition descriptive de la période précédente se continue chez Strabon (époque d'Auguste). Sa *Géographie* nous est parvenue en entier, ou presque. Elle est faite, à peu près complètement, d'emprunts à ses prédécesseurs, proches ou lointains. Strabon est,

lui aussi, un compilateur, qui n'a pas le souci de mettre à jour ses connaissances ni de suivre une méthode uniforme. Mais il a eu le mérite d'aborder une quantité de problèmes et de secteurs qu'une science constituée et perfectionnée aurait pu, sans de grandes difficultés, élargir et approfondir. Cette entreprise tourna court. Bien plus tard, au II<sup>e</sup> siècle, la science cartographique brilla d'un nouvel éclat avec les tentatives de Marin de Tyr et de Ptolémée pour établir des cartes détaillées des diverses parties du monde, en revisant les travaux antérieurs, en imaginant un système de projection répondant à la courbure de la sphère et en calculant un grand nombre de positions en latitude et en longitude. Malgré quelques illustrations remarquables auxquelles il faut joindre l'auteur anonyme et original du *Périple de la mer Erythrée*, l'époque romaine a été une période de déclin. Ce déclin est allé en s'aggravant jusqu'à la fin du monde antique. Incidemment, il faut noter que les Romains ont produit des travaux encore bien inférieurs à ceux des Grecs. Ils ont été stériles dans le domaine de la géographie mathématique ; leur contribution cartographique s'est résumée dans la carte d'Agrippa, qu'Auguste fit peindre sur les murs du portique Vipsania et de laquelle dérivèrent de nombreuses cartes aujourd'hui perdues. Dans la description, ni Pomponius Méla ni Pline dans les livres III à VI de son *Histoire naturelle*, ni Tacite dans la *Germanie* ne peuvent se comparer à leurs émules grecs.

La décadence du savoir géographique est surprenante quand un champ si vaste s'ouvrait à l'investigation. Mais on observe le même recul dans les autres sciences, sauf peut-être en astronomie et en médecine. L'Empire romain n'a pas produit de savants comparables à Aristote, à Théophraste, à Euclide ou à Archimède. La science s'est souvent réduite à un commentaire scolastique des travaux antérieurs. Il a sans doute manqué aux chercheurs la protection et le stimulant que leur assuraient les souverains d'Alexandrie et de Pergame. Les empereurs s'intéressaient plus volon-

tiers aux arts et aux lettres qu'aux sciences. Quant aux géographes, on dirait qu'ils se désintéressaient de ce monde où leurs armées et leurs aventuriers n'avaient pas pénétré et que des légions étrangères avaient conquis. Strabon connaît mal l'Europe centrale et l'Afrique du Nord, qu'Auguste et César avaient réunies à l'Empire. Les pays conquis étaient souvent mal soumis, d'accès difficile, et les militaires chargés de les surveiller n'en rapportaient pas une riche documentation, à l'exception des états administratifs, dont Pline a fait un large usage. Mais l'esprit grec dédaignait ce genre de sources. De plus, hors du domaine cartographique clairement circonscrit par Ptolémée (I, 1-5), la géographie manquait d'une définition rigoureuse ; il s'y mêlait, comme chez Strabon, des digressions historiques ou mythologiques et même philologiques ; l'ethnographie, description des mœurs locales le plus souvent propres à piquer la curiosité, y tenait une place disproportionnée aux dépens de l'étude du paysage, des différences spatiales et des fonctions de relation.



de la géographie, ce n'est pas seulement la description de l'espace, mais l'analyse de son organisation et de son évolution. On ne peut donc pas se contenter de dresser un catalogue de lieux et de distances, mais il faut chercher à comprendre les causes et les conséquences de ces faits. C'est pourquoi la géographie moderne ne se contente pas de décrire, elle explique. Elle cherche à découvrir les lois qui régissent l'espace et à montrer comment ces lois se manifestent dans la réalité. Elle étudie les interactions entre les différents éléments de l'espace et cherche à en saisir les dynamiques. Elle s'intéresse à la répartition spatiale des phénomènes et à leur évolution dans le temps et dans l'espace. Elle cherche à comprendre comment l'espace est organisé et comment il évolue. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes interagissent avec leur environnement et comment ils le transforment. Elle cherche à expliquer les différences spatiales et temporelles des phénomènes et à en saisir les causes profondes. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes utilisent l'espace et comment ils le perçoivent. Elle cherche à comprendre comment l'espace est vécu et comment il est représenté. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes se déplacent et comment ils communiquent. Elle cherche à expliquer les flux et les échanges spatiaux et à en saisir les dynamiques. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes organisent leur territoire et comment ils le gèrent. Elle cherche à comprendre comment l'espace est construit et comment il est transformé. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes interagissent avec leur environnement et comment ils le transforment. Elle cherche à expliquer les différences spatiales et temporelles des phénomènes et à en saisir les causes profondes. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes utilisent l'espace et comment ils le perçoivent. Elle cherche à comprendre comment l'espace est vécu et comment il est représenté. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes se déplacent et comment ils communiquent. Elle cherche à expliquer les flux et les échanges spatiaux et à en saisir les dynamiques. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes organisent leur territoire et comment ils le gèrent. Elle cherche à comprendre comment l'espace est construit et comment il est transformé.

La géographie moderne ne se contente pas de décrire, elle explique. Elle cherche à découvrir les lois qui régissent l'espace et à montrer comment ces lois se manifestent dans la réalité. Elle étudie les interactions entre les différents éléments de l'espace et cherche à en saisir les dynamiques. Elle s'intéresse à la répartition spatiale des phénomènes et à leur évolution dans le temps et dans l'espace. Elle cherche à comprendre comment l'espace est organisé et comment il évolue. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes interagissent avec leur environnement et comment ils le transforment. Elle cherche à expliquer les différences spatiales et temporelles des phénomènes et à en saisir les causes profondes. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes utilisent l'espace et comment ils le perçoivent. Elle cherche à comprendre comment l'espace est vécu et comment il est représenté. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes se déplacent et comment ils communiquent. Elle cherche à expliquer les flux et les échanges spatiaux et à en saisir les dynamiques. Elle s'intéresse à la manière dont les hommes organisent leur territoire et comment ils le gèrent. Elle cherche à comprendre comment l'espace est construit et comment il est transformé.

## CHAPITRE PREMIER

# Naissance et destinée de la géographie ionienne

(VI<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle)

### I. LA CONNAISSANCE DU MONDE AVANT ALEXANDRE

Longtemps avant les colonisateurs grecs, au cours du II<sup>e</sup> millénaire, les navigateurs mycéniens sillonnaient la Méditerranée, comme en témoignent les produits de leur industrie, poteries, armures, bronzes et ivoires que l'archéologie a mis au jour. Ils ont laissé leurs traces en Egypte, en Syrie et en Phénicie, se sont établis à Rhodes et à Chypre, ont commercé avec l'Italie du Sud, la Sicile et les îles Lipari, ont abordé en Etrurie et en Espagne. Peut-être même ont-ils franchi le détroit de Gibraltar et connu l'Angleterre et l'Irlande, au moins par l'intermédiaire des Tartessiens. Ces voyages ont donné naissance à des récits que la tradition a transmis aux siècles suivants. La légende des Argonautes, celle du retour d'Ulysse et les *Nostoi* du cycle épique remontent probablement à l'époque mycénienne. Il est intéressant, en tout cas, de rappeler que Milet, le berceau de la géographie grecque, fut à l'origine un établissement mycénien.

#### A) *La Méditerranée et le Pont-Euxin*

La colonisation grecque débute vers 800 et peut être considérée comme close vers 600. Les causes en sont bien connues : l'esprit d'aventure attiré par le monde inconnu ; le manque de terres créé par l'augmentation de la population, l'essor de l'agriculture substituée à l'élevage et la

concentration de la propriété foncière dans les mains d'une aristocratie agrarienne ; les luttes civiles dans les cités, suivies d'expatriements forcés ou volontaires. Mais il faut surtout retenir la nécessité du commerce, conséquence du développement de l'artisanat, dont la production avait besoin de débouchés et de matières premières, telles que le bois et les métaux. En échange, la Grèce offrait du vin, de l'huile, des objets de luxe en métal précieux. Les marchands qui fréquentaient les ports et les factoreries lointaines ont plus fait pour la géographie que les colons proprement dits. Car ceux-ci restaient dans leurs nouvelles résidences, tandis que les commerçants revenaient à leurs ports d'attache, rapportant toutes sortes de renseignements. Ce sont ces capitaines et ces marins anonymes qui furent les premiers géographes ; ils ont laissé ou inspiré des périples comme le *Périples* d'Avienus ou celui du Pseudo-Scylax, dont nous parlerons plus loin (p. 40-44).

En se dirigeant vers l'ouest les Grecs trouvaient d'abord l'entrée de la mer Adriatique, qui formait une baie large et profonde, enfoncée vers le nord-ouest. Ils y pénétrèrent peu et s'arrêtèrent à Apollonie et à Epidamne (Durazzo), sur la rive orientale. Au-delà, le littoral était bordé d'un long chapelet d'îles et fermé par la chaîne des Alpes dinariques. Toute cette région était pierreuse et pauvre, sans arrière-pays cultivable, et les tribus illyriennes y exerçaient une piraterie redoutable. Au fond de l'Adriatique, les Grecs s'établirent à Atria et à Spina, près de l'embouchure du Pô, où ils achetaient l'ambre transporté de la mer Baltique par des voies mystérieuses. C'est ce cheminement qui a fourni sans doute à Hérodote (IV, 49) les noms du Carpis et de l'Alpis, dont il fait des affluents du Danube et qui évoquent les Carpathes et les Alpes. Celles-ci en tant que montagnes étaient encore ignorées. Étrangement, la côte italienne de l'Adriatique fut laissée de côté, bien qu'elle offrît des ports abrités et de bonnes terres. La barrière de l'Apennin et la sauvagerie des populations indigènes expliquent peut-être ce délaissement.

La colonisation du rivage italien n'a vraiment commencé qu'au golfe de Tarente. C'est là que les Achéens du Péloponnèse fondèrent Sybaris et Crotoné, et les Spartiates Tarente et Locres Epizéphyrienne. Des colonies, fondées à diverses dates, s'échelonnèrent le long de la côte calabraise et campanienne jusqu'à Cumès : on mentionnera Rhégion, Elée, Posidonia, Aenaria (Ischia), Dicaiarcheia (Pouzzoles), enfin Parthénopè (Naples), fondation de Cumès. Cette densité de colonies a valu à l'Italie du Sud le nom de Grande-Grèce. Au-delà de Cumès s'étendait le territoire étrusque, puis ligurie, avant Massalia, fondée par les Phocéens vers 600.

La Sicile, fertile, pourvue d'un bon climat et de facilités portuaires, reçut elle aussi de nombreux établissements : Zancle-Messine sur le détroit ; Catane et Léontinoi dans la riche plaine du Simeto ; Naxos et Megara Hyblaea ; Syracuse, appelée à un grand avenir et métropole de Camarine ; Géla, Agrigente et Sélinonte. L'Ouest restait un protectorat phénicien et l'intérieur était laissé aux peuples indigènes, les Sicules et les Sicanes.

La Gaule fut d'abord peu connue. Massalia empruntait la vallée du Rhône pour son commerce et installait des comptoirs sur la côte. Le trésor de Vix (VI<sup>e</sup> siècle) atteste la pénétration du trafic grec par les voies fluviales. Hécaté mentionne Narbonne et Monaco. Mais jusqu'aux Romains les informations restèrent superficielles.

A l'extrême Occident se trouvait la massive péninsule Ibérique, inépuisable en métaux, argent, cuivre, plomb, étain, impénétrable jusqu'à la conquête romaine. Sur la façade méditerranéenne, les Massaliotes fondèrent trois comptoirs prospères : Emporion, Héméroscoption et Mainakè. Carthage s'empara du Sud. Mais dans l'Atlantique, le pays de Tartessos, déjà connu des Mycéniens et des Phéniciens, reçut vers 650 la visite du Samien Colaïos et noua vers 600 d'amicales relations avec les Rhodiens : ce fut un important foyer d'échanges, notamment pour l'étain importé d'Angleterre et d'Armorique. Ce n'est donc qu'une mince frange côtière que les Grecs colonisateurs

ont connue de l'Espagne. Hécatée énumère sur cette lisière un certain nombre de peuples et de villes. Au-delà de Gibraltar, le poème d'Avienus, dont la source remonte à un périple du VI<sup>e</sup> siècle, nomme le cap *Æstrymnis*, qui était apparemment l'Armorique ; l'île des Albiones et celle des Hierni, qui étaient manifestement la Grande-Bretagne et l'Irlande. Le commerce de l'ambre avait vaguement indiqué l'existence d'un fleuve nordique, qui pouvait être, selon le cas, le Rhin, l'Elbe ou la Vistule.

La tradition a conservé le souvenir de quelques navigateurs qui accomplirent de remarquables voyages dans le lointain Occident, au-delà de Gibraltar. Hérodote (IV, 152) rapporte l'aventure du patron samien *Colaïos*, que les vents d'est poussèrent jusqu'à Tartessos et qui en revint avec une riche cargaison. Plus d'un siècle après, vers 520, le Carthaginois *Himilcon* se risqua dans l'Atlantique jusqu'aux îles de l'étain. Il semble avoir abordé au sud de l'Angleterre et en Irlande. Son voyage aurait duré quatre mois, sur une mer immobile et hérissée de hauts-fonds, ralenti par l'absence de vents, l'obstacle d'immenses bancs de varech et des brouillards épais ; des animaux monstrueux hantaient ces parages. Il mélangeait des récits fabuleux à des détails vrais pour décourager les concurrents éventuels dans une relation qui ne nous est connue qu'à travers le poème d'Avienus (113-129 ; 380-386 ; 406-413). A partir d'Himilcon Carthage entretint un commerce régulier avec les pays de l'étain, Ouessant et la Cornouaille. Elle prit la place de Tartessos dont elle détruisit la ville (vers 500) pour lui substituer Gadès comme centre d'échanges sur un emplacement différent. Pline (VII, 197) fait encore une brève allusion à un certain *Midacritus*, qui rapporta le premier du plomb de l'île Cassitéride ; ce voyage fut antérieur à celui d'Himilcon, à partir duquel les Carthaginois barrèrent impitoyablement le détroit de Gibraltar aux commerçants étrangers.

En résumé, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, les Grecs avaient égrené de nombreuses colonies sur les côtes du bassin occidental

Les initiateurs de la science géographique ont été les Grecs d'Asie Mineure, qui en ont presque conservé le monopole jusqu'au moment où ils ont été relayés par les savants d'Alexandrie. Dès le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, à Milet, la géographie naît sous son double aspect cartographique et descriptif. Anaximandre dessine la première carte du monde ; Hécatée décrit les régions connues. Les premières théories apparaissent : sur l'influence du climat, la cause des tremblements de terre, l'explication de la crue du Nil, etc. La « géographie ionienne » s'est enrichie et imposée jusqu'à la conquête d'Alexandre. La substitution de la sphère terrestre à la Terre plate des Ioniens a conduit à lire l'image de la Terre dans le Ciel. L'astronomie a nourri la géographie dans les travaux d'Eratosthène et d'Hipparque. Parallèlement s'est développée la géographie descriptive qui a atteint son apogée au cours d'une période allant de Polybe à Strabon. L'Empire romain a repoussé encore plus loin les limites du monde connu, mais a changé aussi l'orientation de l'exposé géographique, qui est devenu plus abstrait, plus porté à la nomenclature qu'à la description et à l'explication.

Professeur de grec à l'Université de Rennes/Haute-Bretagne, Paul Pédech, auteur d'une thèse sur la méthode historique de Polybe, se présente comme spécialiste et traducteur de cet historien, dont l'étude l'a conduit à s'intéresser à l'historiographie et à la géographie des anciens Grecs, auxquelles il a consacré plusieurs travaux.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 0033997 1

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

